

Depuis septembre, des enfants migrants suivent des cours de musique dans un camping de la campagne genevoise. Rencontre avec un orchestre né d'un appel aux dons

MIGRANTS EN FANFARE



TEXTE: FANNY SCUDERI
PHOTOS: PATRICK LOPRENO

Reportage ► Ils s'appellent Coumba, Lydia, Mohammed, Azada, Ruba, ou Nermin. Ils viennent d'Afghanistan, de Libye, de Syrie, d'Erythrée, d'Iran ou du Bangladesh. Et tous sont des apprentis musiciens depuis le mois de septembre, grâce au succès d'un appel aux dons d'instruments de musique relayé cet été (notre édition du 19 juillet). Depuis le mois de septembre, les enfants migrants logés avec leur famille au camping du Bois de Bay, à Satigny, participent à un projet de fanfare. L'activité portée par l'Espace Musical mobilise une vingtaine d'enfants âgés de 3 à 12 ans et quatre bénévoles. *Le Courrier* est allé à leur rencontre lors de leur répétition hebdomadaire.

Tongues aux pieds pour certains, grosses pantoufles pour d'autres, les jeunes musiciens restent difficilement tranquilles à la vue des instruments. Assis en cercle, les plus jeunes tapent sur leurs percussions en essayant de suivre le rythme dicté par leur professeur, Matteo Agostini. Certains sont concentrés tandis que d'autres se laissent allégrement emporter dans leur élan.

«Un langage universel»

Vient le tour des plus grands. Coumba, une des plus jeunes participantes, reste pour le cours et donnera le rythme. Les cuivres, saxophones, flûtes traversières et clarinettes

se mettent en place. Nicole Kettiger se joint aux enfants. Responsable pédagogique à l'Espace Musical, elle est pianiste de formation mais a décidé d'apprendre le tuba afin de pouvoir participer à la fanfare. Les premières minutes sont joyeusement bruyantes, les élèves sont heureux de retrouver leur instrument, et cela s'entend. Visages souriants, les saxophonistes soufflent des notes à peu près justes. Dans un brouhaha organisé, des exercices en petits groupes sont donnés, puis les jeunes musiciens sont invités à se coordonner.

«C'est un langage universel qui résout les problèmes de langue»

Matteo Agostini

La mélodie de *Pata pata* de Miriam Makeba est chantée par le groupe. Pourquoi cette chanson? «Elle parle d'exil et du pouvoir de résilience. C'est symbolique», explique le professeur. Lorsqu'on demande à Azada, Yahaya, Muna, Nermin et Ruba si elles aiment le cours, c'est un «oui» affirmé qui est repris en chœur. La plupart maîtrisent le français. Ils parlent arabe ou persan entre eux, et jouent avec joie aux traducteurs si un de leurs camarades en a besoin. «La musique leur apprend à communiquer leurs émotions. C'est un lan-

gage universel qui résout les problèmes de langue», explique Matteo Agostini. Bienveillants entre eux, les enfants créent une certaine magie chaque semaine au sein du pavillon. «Je donne tout ce que je peux mais je reçois toujours plus», poursuit-il.

Un nom à trouver...

Le projet est né de la croisée des chemins entre Nicole Kettiger, responsable pédagogique à l'Espace Musical, et du professeur de musique Matteo Agostini. L'école de musique venait d'engager le professeur de solfège lorsqu'elle a été contactée par une association basée à Satigny, leur proposant de monter un projet avec les nouveaux résidents du camping. Cela tombait bien: Matteo Agostini avait entrepris un projet similaire quelques années auparavant. Durant trois ans, il a donné des cours dans un camp de Roms à proximité de la capitale italienne. Une expérience enrichissante et éprouvante, qu'il n'envisageait pas de renouveler jusqu'à ce que Nicole Kettiger vienne le lui proposer. Encadrés par d'autres musiciens, Alberto Oliva et Doron Mintz, les cours ont débuté en septembre dernier grâce aux instruments récoltés ces derniers mois.

La fanfare espère continuer son activité le plus longtemps possible. Il est envisagé de donner quelques concerts l'année prochaine si les conditions financières et organisationnelles le permettent. D'ailleurs, pour la prochaine répétition, les enfants sont chargés de trouver un nom pour leur fanfare. |

